



Colloque : Génération 2008, génération responsable ?



Vendredi 10 octobre 2008 / auditorium /

concernant les défis à relever par les générations futures.

Dialogue équation : demain, quels managers pour un développement durable ?

Cette étude réalisée au début de l'année 2008 auprès de 800 étudiants de 17 grandes écoles et 100 professionnels révèle que les étudiants sont conscients des différents aspects et enjeux du développement durable. En effet, la moitié y voit une source d'enrichissement et d'embellie du contenu professionnel et pense qu'il a déjà fait bouger le monde de l'entreprise. Seulement 13% le considèrent comme une source de problèmes. Les jeunes sont prêts à l'intégrer concrètement dans leur formation et future vie professionnelle avec motivation et optimisme, ce qui est un signe précurseur d'une nouvelle société créée dans le contexte d'un développement durable. Par ailleurs, 80% des étudiants interrogés estiment qu'il aura un impact et sera un moteur de différenciation des entreprises et 1/3 veulent qu'il soit au centre de leur métier. Se pose alors la question de savoir si le développement durable peut être présent dans tous les métiers sachant que 61% des jeunes ne se sentent pas suffisamment préparés et 82% des professionnels pensent que les formations sont insuffisantes. Les qualités d'un manager responsable vues par les jeunes sont les suivantes : une vision long terme, la responsabilité citoyenne, la créativité en tant que source d'innovation et la force de persuasion. Plus concrètement, des efforts sont déjà entrepris un peu partout à travers le monde afin d'adopter de nouvelles habitudes tant au niveau de la gestion des ressources que du recyclage ou de la valorisation des déchets. Ils sont le reflet d'un début de prise de conscience de l'importance des enjeux.



- Nathalie MALIGE**
PDG de Diverseo, société de conseil et formation en gestion de la diversité.
- M. Lo CHAY**
1001 fontaines pour demain
- Companieros**
Les managers responsables vus par les jeunes
- Claire, Eric, Michael [Cœur Vert]**
Tour du monde des entreprises « vertes »
- Matthieu [Shake Your Planet]**
A la découverte de solutions responsables

« **L**e développement durable répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de "besoins", et plus particulièrement les besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. » (Rapport BRUNDTLAND, Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement, 1987). En France, on constate que de plus en plus de jeunes (91%) considèrent les problématiques sociales et environnementales comme importantes. Mais que signifie « être responsable » pour la génération 2008 ? Grâce aux témoignages de jeunes qui parcourent le monde à la recherche de pratiques diverses et qui s'engagent au nom du développement durable, nous constatons la prise de conscience de la jeunesse actuelle

Colloque : Génération 2008, génération responsable ?

Vendredi 10 octobre 2008 / auditorium /

Différents niveaux de bonnes pratiques à travers le monde



Les intervenants présents lors de ce colloque ont pris des initiatives économiques pour gérer les ressources en eau et en énergies et nous ont fait part de leurs expériences personnelles en termes de bonnes pratiques.

Ainsi, Lo CHAY, cofondateur de 1001 Fontaines, nous fait partager son expérience et son parcours autour des problématiques de l'eau. Le but étant de permettre à des villages de satisfaire, par eux-mêmes et sans infrastructures lourdes, leurs besoins en eau potable en contrepartie d'une participation financière suffisamment élevée pour permettre la rémunération du personnel mais garantissant l'accès aux populations les plus pauvres. Entre 2005 et 2010, 60 fontaines seront mises en place et permettront l'accès à l'eau potable à 60 000 bénéficiaires grâce à un système d'épuration des eaux de surface par décantation, filtration et lampes UV qui fonctionnent à l'aide de panneaux solaires. Actuellement le financement des projets est complètement dépendant des dons mais l'association espère développer le système de microcrédits.

Claire, Eric et Michael de l'association Cœur Vert ont eux effectué un tour du monde des entreprises « vertes ». Après avoir travaillé pendant 3 ans, ils sont partis pendant 11 mois à travers 15 pays à la rencontre des populations locales dans le but de connaître les bonnes pratiques et de les promouvoir par la suite. En Inde par exemple, avec la collaboration de la Sulabh Academy du



Docteur PATHAK, des toilettes écologiques ont été créées. Ces toilettes sont innovantes dans le sens où elles sont autosuffisantes grâce à un méthaniseur. Les déchets sont donc transformés et peuvent être épandus dans les champs. Ces toilettes sont une solution à beaucoup de problèmes. Il faut savoir qu'en Inde, encore récemment, les toilettes publiques n'existaient pas. C'était la caste la plus basse, « les intouchables » qui étaient chargés de nettoyer les rues. Cela posait plusieurs problèmes, d'abord d'inégalités sociales, de pollution de l'eau, des rues et de l'air. Ces toilettes amènent donc plus de dignité humaine et moins de pollution. En Argentine, un ex-chômeur victime de la crise financière des années 2000 s'est intéressé au bambou pour faire de la nourriture, des vêtements, des matériaux de construction. Le bambou est très utile car il pousse rapidement (10 fois plus vite qu'une forêt de chênes), c'est également un piège à carbone. Cette entreprise compte aujourd'hui 400 employés répartis dans le monde entier. Mais l'action de « Cœur Vert » ne se limite pas à la collecte d'informations. Un travail a été réalisé avec 17 écoles à travers la France afin de sensibiliser les plus jeunes ; chacun sait que les enfants sont un très bon relais. Il leur est donc proposé de réaliser un projet annuel autour de l'écologie. Le but essentiel est aussi de développer l'écocitoyenneté dès le plus jeune âge.

Matthieu ROQUETTE est parti à la découverte de solutions responsables en Inde car ses études ne lui avaient permis de ne connaître que les problèmes. Parmi toutes celles qu'il a pu répertorier à travers le monde, il a choisi de parler en priorité d'un projet français. Il s'agit du centre de valorisation des déchets organiques qui produit du gaz pour les bus de la métropole lilloise et fournit des boues fertiles aux agriculteurs. C'est un véritable exemple, car ce projet avait beaucoup de détracteurs : de nombreuses personnes à travers le monde

Colloque : Génération 2008, génération responsable ?

Vendredi 10 octobre 2008 / auditorium /

doutaient de la faisabilité d'une telle réalisation. Aujourd'hui, un centre similaire a été construit au Japon.

Un autre exemple est celui des chiffonniers au Brésil. Ces gens pauvres trouvent leurs maigres revenus en ramassant les ordures qui traînent en ville pour les revendre à des industriels pour une bouchée de pain. Les villes ont compris l'importance de ces chiffonniers et les ont organisés en coopératives et investi dans des bâtiments : les revenus de ces travailleurs ont augmenté de 60%.

On peut enfin citer l'exemple de la Chine, pays connu pour son fort développement, son besoin croissant en énergie et ses villes polluées. Dans la ville de Rizhao qui compte 3 millions d'habitants, le maire a décidé que les chauffe-eau fonctionneraient à l'énergie solaire. Aujourd'hui, quasiment toutes les habitations sont recouvertes de panneaux photovoltaïques et produisent l'équivalent de 0,5 mégawatts d'électricité. Le fait que toute la ville soit équipée de ce système a fait baisser le coût de l'installation au même niveau qu'un chauffe-eau électrique classique. Cette idée a été reprise par le gouvernement chinois et sera peut-être étendue à tout le pays. A l'aide de ces exemples, Mathieu a voulu démontrer que les solutions existent, qu'elles sont viables et rentables.

Les solutions à grande échelle.

Pourquoi toutes ces pratiques ne sont-elles pas reproduites partout dans le monde ? Où sont les blocages principaux ? Il faut une prise de conscience individuelle pour mettre en évidence un problème social ou environnemental. Celle-ci aboutit à une idée novatrice qui peut ensuite être concrétisée par une action atténuant ou résolvant le problème localement. Soit cette action stagne à petite échelle, soit elle se développe (comme 1001 fontaines). Afin de mettre en évidence et faire connaître ces

idées, des associations comme Cœur Vert sont indispensables. Prenons l'exemple du commerce équitable : ce concept permet aux producteurs des pays en voie de développement d'avoir un bon revenu et garantit au consommateur un produit de qualité. Le problème réside cependant dans le fait que le rayon commerce équitable des supermarchés est très faiblement représenté dans les linéaires. Il manque donc quelque chose pour que ce concept prenne de l'ampleur. La génération 2008 se doit de recueillir et diffuser ces idées dans le monde entier, d'agir par le biais d'actions mais aussi d'orienter les choix de consommation.

On peut aujourd'hui se poser la question de savoir quel est le métier idéal pour promouvoir le développement durable. On se rend compte que l'amplification des bonnes pratiques ne se cantonne plus uniquement au domaine de l'environnement mais bien à l'ensemble des fonctions, quelle que soit la taille de l'entreprise. Quel que soit le problème, des solutions existent, sont souvent déjà réalisées quelque part dans le monde et sont parfois reproductibles dans d'autres endroits mais la solution technologique n'est pas exclusive, les politiques sont indispensables pour reproduire à grande échelle ces résultats.

Dans la vie, il y a deux catégories d'individus : ceux qui regardent le monde tel qu'il est et se demandent pourquoi. Ceux qui imaginent le monde tel qu'il devrait être et se disent : pourquoi pas ?
(George-Bernard SHAW)

